

BULLETIN DE LIAISON
41
RENTREE 2013



ÉCOLE MATHIAS GRUNEWALD
4 RUE HERZOG
68124 LOGELBACH-WINTZENHEIM

É D I T O

Par Hélène Grunenberger, professeur de français et de littérature dans les grandes classes



La nouvelle construction du jardin d'enfants se dresse, trapue, avec ses formes chaleureuses et enveloppantes, à côté de la villa de l'école. Un nouveau bâtiment : un symbole de solidité, l'image concrète d'un long processus, impliquant, engageant de nombreux partenaires autour de l'avenir de nos enfants.

Les différentes instances porteuses et amies de la vie pédagogique de l'école M. Grünwald ont ainsi vu s'élever, se former, étape par étape, ce futur lieu de vie et d'activité pour les jeunes enfants.

La construction ! Voilà bien à quoi s'occupent précisément les professeurs tout au long de l'année... sous une forme cependant moins visible que ne l'est un bâtiment 'en dur'. Car le travail scolaire avec petits, moyens et grands est bel et bien comparable à l'édification d'une structure qui sera un jour indissociable de chaque individu lui-même.

Mais ce processus de construction, pour rester fiable et actuel, doit, bien entendu, s'accompagner en permanence d'un travail de recherche : quels seront les 'matériaux', quels seront les 'liants' que l'on emploiera, et comment s'y prendra-t-on ?

Si le programme scolaire, tel qu'il a été élaboré par R. Steiner, alimente en permanence la recherche de ceux qui ont besoin de savoir QUE construire, à quel âge, et comment, il incombe malgré tout à chaque enseignant de créer, d'imaginer la manière convenant justement aux classes en présence de découvrir des domaines bien connus par ailleurs.

A cet état de fait maintes fois ressassé : les élèves 'changent', 'ils ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois', n'est-il pas intéressant de répondre par de nouvelles formes d'enseignement ?

L'année scolaire passée, le collège des grandes classes a ainsi fait le pas d'innover, de proposer aux élèves de nouvelles formes d'apprentissage, des formes de travail 'différentes'. L'une d'entre elles est la suivante :

Après les vacances de Pâques fut organisée, pour les 4 grandes classes, une semaine dite 'thématique'. L'emploi du temps habituel fut totalement mis de côté, pour laisser place à de nouveaux rythmes de travail, dictés, classe par classe, par les besoins du thème choisi. Ainsi, la 9^e classe (14-15 ans) entreprit un travail d'ombres et lumières autour du personnage de Michel-Ange, (cet artiste italien de la Renaissance), de son histoire, de son œuvre. Cet atelier relevait d'un travail d'esthétique, et de création artistique. La 10^e (15-16 ans) classe quitta l'école, et s'en alla découvrir ce qu'est l'arpentage, dans un lieu situé au départ de la vallée de Munster. Il s'agissait d'allier une rigueur, une démarche scientifique à de solides qualités pratiques. La 11^e classe (16-17 ans) se confronta à un ouvrage de poids dans la littérature médiévale : la quête de Perceval (par W. von Eschenbach). Ce regard tourné vers ce qui semblait être un lointain passé ouvrit cependant des perspectives plutôt nouvelles, tant dans le domaine de la pensée que dans celui de la connaissance de l'être humain. Et la 12^e (17-18 ans) se plongea dans l'étude du Faust, de Goethe...

Si la 12^e classe, trop occupée par la finalisation des travaux d'année et les examens divers qui l'attendaient ne souhaita pas livrer de traces de son travail, les classes 9, 10 et 11 ont accepté de lever le voile sur les découvertes, processus engagés, et résultats obtenus par ces ateliers innovants.

Voici, dans le bulletin ci-après, une partie de la récolte faite à cette occasion parmi les écrits des élèves, une fenêtre ouverte sur l'activité qui vit au cœur de l'école que nous ouvrons volontiers à tous les parents et amis...

Bonne lecture

À propos de la réalisation de ce bulletin de liaison

Ce numéro 41 du bulletin de liaison est un peu spécial, et pour cause, les élèves des grandes classes y ont grandement contribué. Comme vous pourrez le lire dans ces pages, nombre de leurs témoignages sont présents, ils se sont volontiers prêtés au jeu d'un bulletin de liaison spécial grandes classes, dont ils ont été les co-rédacteurs.

Mais ce n'est pas tout, vous pourrez également voir que la mise en page a bénéficié d'un soin tout particulier pour ce numéro, prenant même parfois des allures un peu expérimentales... La rédaction de ce bulletin a fait l'objet d'un atelier de 10^e classe en informatique. L'enseignement de l'informatique à l'école Mathias Grünwald, est réalisé selon deux axes, déclinés chaque année de la 10^e à la 12^e : d'une part comprendre l'ordinateur par le chemin de l'électronique, d'autre part comprendre le fonctionnement de l'ordinateur par la pratique. Après un premier atelier consacré à la découverte du transistor, composant électronique majeur de l'ère informatique, les élèves de 10^e ont pu s'initier au logiciel Scribus qui permet la mise en forme de documents élaborés (journaux, magazines, dépliants et plaquettes publicitaires etc.), et vous présentent le résultat de leurs travaux dans ce bulletin.



Scribus est un logiciel opensource : son utilisation est gratuite, et son développement est assuré librement par des développeurs du monde entier. Nous tenons dans ce bulletin à remercier ces gens qui, en mettant à notre disposition un outil performant et entièrement gratuit, nous permettent d'allier le pédagogique avec l'économique.

S O M M A I R E

QUELQUES NOUVELLES DE L'ÉCOLE ET DU JARDIN D'ENFANTS	4
LE MYTHE DE PERCEVAL - 11 ^E CLASSE	6
LA VIE DE MICHELANGE EN OMBRES ET LUMIÈRES - 9 ^E CLASSE	15
L'ARPENTAGE OU LA RÉALISATION D'UNE CARTE - 10 ^E CLASSE	22



Quelques nouvelles de l'école et du jardin d'enfants

Dans et autour de notre école, à l'image de ce qui se passe dans la société, les choses bougent. Tous les événements, les échéances, qui se présentent font appel à notre capacité à nous adapter et à rebondir.

Les défis nombreux au plan pédagogique (éducation des jeunes), et au plan associatif (mise à disposition des moyens matériels), nous maintiennent en éveil et en mouvement afin de trouver les solutions correspondantes...qui sont rarement définitives !

Notre liberté pédagogique est garantie par l'indépendance financière ! Elle doit nous permettre d'aider chaque jeune à développer toutes ses potentialités et à devenir un individu libre et capable de s'engager dans la vie !

Aujourd'hui où en sommes-nous ?

Depuis la rentrée toute proche

Notre huitième classe a pu réaliser son voyage dans les Alpes Suisses. Un bel effort concentré sur 3 jours qui a réjoui l'ensemble des participants, enfants et adultes accompagnants !

L'ensemble des petites et moyennes classes, fin septembre, et à l'occasion de la St Michel, a expérimenté quelques exercices d'équilibre ! Les plus petits sur des poutres ont pu traverser le chantier du jardin d'Enfants tandis que les plus grands ont marché sur une sangle tendue entre deux arbres.

Le 21 septembre une journée d'accueil des parents organisée par les parents s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse et a permis de belles rencontres entre les participants.

Sur le plan financier, nous sommes dans la situation des élèves qui ont expérimenté l'équilibre sur la sangle, notre exercice comptable prévisionnel de **fonctionnement étant déficitaire : (45 000.00 euros)**. Cette situation exige et demande une conscience et une mobilisation de tous les instants !

Par ailleurs l'école et le jardin d'enfants vivent actuellement une belle transformation avec l'agrandissement du jardin d'enfants et la démolition du mur de clôture. Tout cela nous bouscule au quotidien mais nous percevons aussi, au niveau de la construction, une belle naissance comme en témoigne la série de photos qui montrent cette évolution. Nous aurons un bâtiment parfaitement sain, de basse consommation, qui offrira l'ambiance nécessaire au bon éveil des enfants !





Les travaux sur la clôture liés à la création de parking et à un réaménagement de la rue Herzog à l'initiative de la mairie, avec laquelle nous avons négocié la mise à disposition d'une bande de terrain de 6 mètres de large sur 60 de long, modifient profondément la configuration de notre espace ! Les arbres abattus, l'ancien mur détruit, nous sommes à nus ...mais là encore il faut rebondir et quand le mur sera reconstruit, les arbres replantés, nous pourrons procéder à un réaménagement global du terrain...et finalement cela nous aura donné l'occasion de repenser, de recréer, et au final de rester dans une dynamique vivante !

Bien sûr ces événements ne sont pas sans entraîner des dépenses qui se rajoutent aux frais de fonctionnement :

Le montant des travaux liés au mur de clôture se situe aujourd'hui aux environs de **110 000 euros**. En ce qui concerne l'extension du Jardin d'Enfants nous avons déjà réglé aux entreprises pour 529 451.23 euros de prestations. Il reste à régler à ce jour 305 043.00 euros... et nous cherchons, afin de boucler ce budget : **155 000 euros**.

Et les projets ?

Le projet de construction des classes suscite lui aussi de nouvelles forces à mettre en œuvre puisque le remplacement des structures existantes est toujours, et plus que jamais, d'actualité ! Un défi supplémentaire qui n'est pas oublié !...

Mais surtout...

C'est avec une infinie gratitude que nous souhaitons vous renouveler nos remerciements pour votre générosité. Votre soutien nous est précieux et indispensable. L'ensemble des donateurs constitue une enveloppe, un écrin de chaleur qui protège et permet la réalisation de tous ces projets ou réalisations dont la seule finalité est l'éducation des jeunes dans un contexte de liberté, qui autorise pour chaque être, la recherche de son propre chemin de vie !

Vous trouverez ci-joint notre bulletin d'adhésion et les coordonnées bancaires utiles. Notre école étant reconnue de « mission d'utilité publique » nous pouvons, sur demande, envoyer un reçu fiscal !

Nous vous remercions chaleureusement de l'intérêt que vous portez à l'École et vous prions de recevoir nos fraternelles et respectueuses pensées.

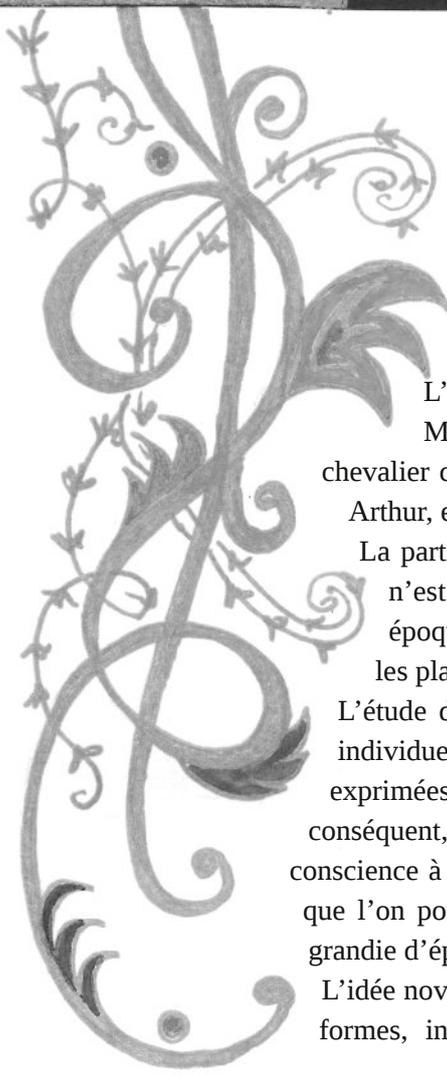
Henri Mendaille, pour le conseil d'administration de l'école





Dossier Semaine Thématique 11^e

Une semaine pour une approche pluridisciplinaire du mythe de Perceval, à TRAVERS LITTÉRATURE, ART... ET RANGEMENT !



Prologue

PAR Mme GRUNENBERGER, professeur de français et de littérature dans les grandes classes

L'histoire de Perceval dans la version de W. Von Eschenbach raconte la quête, au Moyen-âge, d'un jeune homme de lignée noble et renommée, désireux de devenir chevalier comme l'était son père qu'il n'a pas connu. Ses pas le mèneront à la cour du roi Arthur, entre autres, et au fameux château du Graal.

La particularité de cette œuvre moyenâgeuse est de mettre sous nos yeux un héros qui n'est pas un 'type', comme l'étaient habituellement les héros des romans de cette époque, mais bien un individu réalisant pas à pas son propre développement sur tous les plans : social, de la chevalerie, et sur le plan intérieur.

L'étude de cette œuvre est intéressante en 11^e classe (17 ans), où l'on approche à titre individuel le ressenti subjectif, ressenti sur la base duquel les émotions peuvent être exprimées avec nuances et qui en même temps participe de l'ouverture au monde. Par conséquent, ce cheminement constitué d'une suite d'aventures formatrices, avec prises de conscience à hauteur des étapes de maturité du héros, offre des images vivantes de moments que l'on pourrait qualifier d'initiatiques dans la mesure où la conscience du héros ressort grandie d'épreuves qui paraissaient tout d'abord insurmontables.

L'idée novatrice, cette année, fut d'aborder ce thème sous différents angles, sous différentes formes, incluant le domaine de l'art... à l'aide d'enseignements comme la peinture,

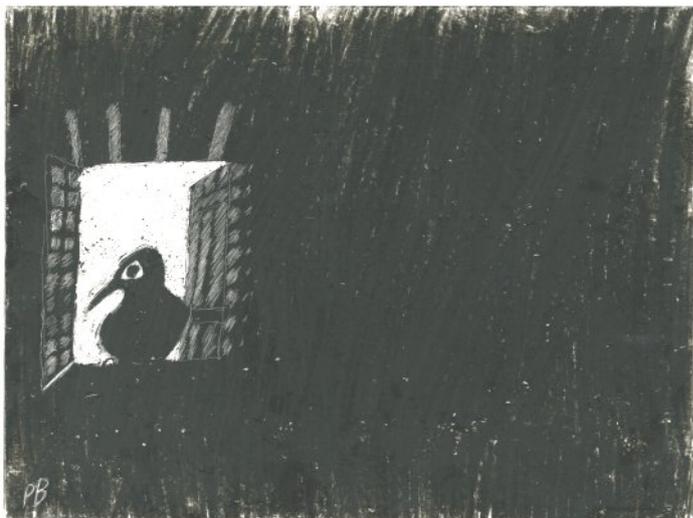
l'histoire de l'art, l'eurythmie, le théâtre et pourquoi pas dans une langue étrangère, pour ce dernier.

Tant il est vrai que des éléments comme la beauté, la recherche d'harmonie, de sens profond aux choses, la justesse dans le ressenti et son expression sont des qualités accompagnatrices de nos héros moyenâgeux tout au long de leurs aventures.

Il nous manquait cependant une idée porteuse, un projet qui viendrait étayer l'aspect de l'action, de l'épreuve au service des autres : c'est là que la phrase lancée par certains élèves vint mettre le feu aux poudres: 'et si on remettait la bibliothèque en état ?'

Ce projet fut donc mis à exécution par la classe selon un rythme de travail journalier. Les élèves en parlent, et témoignent des surprises rencontrées.

*Réalisations
d'un élève dans
le cadre de
l'atelier d'art
sur le thème du
retournement*



Atelier ART

Comparez la première IDÉE de l'Homme au saut du lit à celle qu'il emporte dans son sommeil... Prenez l'IDÉE avec laquelle l'Homme s'endort et celle qu'il retrouve sous son oreiller à l'aube en s'éveillant...

À quoi nous mènent ces comparaisons?

À constater qu'il y a jour avec et jour sans épreuves/initiatives?

Qu'il y a nuit avec ou nuit sans mystères?

Mais l'Humanité ne s'y trompe pas, ce qu'elle a toujours reconnu comme Plénitude,

Accomplissement...C'est quand il y avait eu RETOURNEMENT

Sur ce thème, les élèves furent invités à comparer chez un artiste (comme Raphaël, Grunewald, C.D.Friedrich, O.Redon ou C.Monet...J.Beuys), sous forme d'esquisses le rêve de jeunesse à l'œuvre ultime...et y traquer une forme de retournement.

Marie Eve Sytek, professeur d'esthétique en grandes classes



La bibliothèque, modèle d'une quête ?

La conception

"Partie d'une situation de désordre total, la 11ème classe a su redonner vie à ce qui semblait être la bibliothèque de l'école. C'est au moyen d'un débat organisé, riche en idées, (première étape) que nous avons parié sur le bon déroulement de la remise en état de la bibliothèque (deuxième étape). Ainsi, à travers un travail structuré, encadré par un professeur, chaque livre pourrait retrouver sa juste place au sein du local. C'est une sorte de cadeau que nous ferions aux élèves des grandes classes, pour qu'ils puissent, par la mise à disposition d'un vaste choix de documents littéraires, étendre leurs connaissances culturelles."

David

Le premier pas

"Etape n°1 : trouver une place dans ce dépotoir universel peuplé d'objets de tous âges, trouver de quoi se faufiler dans notre tant espérée bibliothèque... Nous voilà, le jour J, devant la masse de travail qui s'étend devant nous. Mais la classe, toujours de bonne volonté, s'engage et chacun met la main à la pâte pour ranger au maximum cette petite salle. On peut très vite voir apparaître deux groupes : les personnes peut-être plus raisonnables qui ne voulaient rien jeter, car tout peut toujours servir. Et les autres, peut-être plus 'rentre-dedans', qui ne pouvaient s'empêcher de jeter toutes sortes d'objets qui, à leurs yeux, semblaient inutiles..."

Entre les tornades et les digues, un juste milieu prit forme pour, en quelque sorte, amener de l'ordre dans cette future bibliothèque. Ouf, une respiration était enfin possible dans cette salle. Premier pas plus ou moins réussi..."

Baptiste



Le reflux, ou la phase d'ennui

"A force de voir passer les livres, de les tamponner, de les étiqueter selon les trois premières lettres du nom de leur auteur, de les inscrire dans le fichier de l'ordinateur puis enfin de les ranger sur les étagères de la bibliothèque, un sentiment de lassitude naît peu à peu dans la classe. Le travail n'avance plus aussi vite qu'au début.... Peut-être qu'un élément extérieur est venu perturber notre enthousiasme. Est-ce parce qu'un tel est absent aujourd'hui, est-ce à cause de l'influence de la météo ?

Une sorte d'errance et de remise en question font stagner l'avancement du travail. Et d'autant plus lorsqu'il faut attendre les élèves partis se ravitailler en gommettes autocollantes, ou bien lorsque le livre que l'on s'obstine à réparer avec du scotch perd de nouvelles pages au fur et à mesure que l'on rafistole les quelques unes qui étaient désolidarisées de la reliure.

Seule solution à ce désarroi : l'acceptation. Si les livres refusent de se faire réparer, qu'ils restent comme ils sont. Solution qui semble arbitraire, mais qui apaise notre acharnement."

Emile

"Mon optimisme du départ à restaurer cette bibliothèque s'est transformé en agacement. En effet, mon travail principal a été de transporter tous les livres qui seront enregistrés. Au début c'est assez amusant : on plaisante, en se mettant dans la peau d'un employé administratif.

Mais plus je tamponne, plus il y a des livres à tamponner... moins je tamponne, et les piles de livres sur la table grandissent de plus en plus, jusqu'à s'écrouler sur le pauvre tamponneur impuissant... Le flux ne tarit plus, les livres arrivent et repartent aussi vite. Les ouvrages sont assez variés : cela va d'un triste et révolté Victor Hugo à la particularité d'un Boris Vian. Mais quoi qu'il en soit, les livres affluent et deviennent de plus en plus grands, de plus en plus épais et je ressens l'ultime fatigue de la paume de ma main qui hurle à chaque coup de tampon donné... mais, déterminé à accomplir mon devoir, je continue tant bien que mal, content de contribuer à un projet concret !"



Mathias

L'achèvement du travail permet de faire un bilan La bibliothèque, modèle d'une quête ?

Perceval quitte sa mère avec une vision optimiste de son avenir dans le monde de la chevalerie ; nous pouvons apparenter cela à la naissance de notre projet de bibliothèque, nous étions optimistes, avec beaucoup de bonnes idées en tête...



Perceval, lors de ses rencontres (Jeschute et Either de Gahavie), va être enthousiaste et sûr de lui, mais les paroles de Sigune lui feront découvrir le doute et l'incertitude. Il se ressaisira et fera preuve de bonne volonté :

Au commencement de notre projet, la classe va être enthousiaste et va se heurter à des faits qui vont l'obliger à adopter des raisonnements concrets en désaccord avec ses idées de départ. Les élèves vont chacun entrer dans les rôles de Sigune et de Perceval :

l'un, 'un Perceval' se sent telle ou telle impulsion, l'autre ou plusieurs autres qui incarnent plutôt Sigune vont la mettre en doute et ainsi déclencher une remise en question chez 'Perceval' qui permettra que cette idée aboutisse de façon concrète.

Au château du Graal, Perceval découvre quelque chose de nouveau, cela l'enchanté puis la disparition subite de tout le monde l'étonne, à son réveil. Sa deuxième rencontre avec Sigune et les reproches de cette dernière vont le désespérer, lui qui croyait maintenant savoir se tenir en société, il va tomber dans un doute profond qui lui permettra de mieux se remettre en question plus tard : les élèves de la classe entrent maintenant dans une période creuse, de doute, ils errent dans une sorte de lassitude.

Nous pouvons dire qu'à ce moment de sa vie, Perceval est vraiment impliqué dans son évolution personnelle, il veut apprendre à devenir un homme accompli.

La classe a eu ce vécu au beau milieu de la transformation de la bibliothèque : chaque élève était impliqué dans sa tâche et avançait avec persévérance et méthode vers le but commun.

La rencontre de Perceval avec l'ermite va lui permettre de s'accepter tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités propres. Cela va l'apaiser intérieurement.

Sa deuxième visite au château du Graal lui fera prendre conscience de son accomplissement et lui donnera une réelle satisfaction... Il en était de même pour notre classe quand la bibliothèque fut enfin accessible et ordonnée...

Elisa



Au travers de l'étude du livre 'Perceval' et grâce à tous ces vécus, se dessina peu à peu un second plan de compréhension, celui qui n'est accessible qu'après une rencontre approfondie avec la quête du héros. Chaque élève en arriva ainsi à sa conclusion personnelle :

"Le départ : une ouverture vers la vie, une renaissance, un lever de soleil, voilà ce que représente le départ d'un chevalier vers l'inconnu et l'aventure..." **Jean**

"L'histoire de Perceval, qui est une quête d'identité, nous met dans un questionnement continu des valeurs essentielles.

Dans ce récit on suit l'histoire d'un jeune garçon qui n'a pas d'identité, et c'est seulement après un long cheminement personnel qu'il se trouvera au plus profond de lui. Seul, il ne serait arrivé nulle part. C'est grâce à chaque rencontre qu'il a faite à un moment précis de son évolution qu'il a pu avancer."



illustration réalisée par un élève de 11^e

"Perceval pendant son enfance et n'est jamais confronté à son identité propre. Toute sa personnalité se forme par imitation et contact avec la nature. Tout est permis à cet enfant dont on pourrait comparer l'état de conscience à celui d'Adam au paradis. Cependant trop de maternement l'amène à une idéalisation de l'inconnu....

Et plus loin : ... lui demande de prendre sa conscience en main et de l'intérioriser. Mais un vide en lui l'empêche de le faire. Il a besoin de combler ce vide en construisant son individualité et en rendant conscient l'être social qu'il est devenu, et non plus d'appliquer les règles sans spontanéité..."

Qu'est-ce que le Bien et le Mal ?
En quoi réside l'image démythifiée de l'enfer et du paradis ?

Nathalie

de prendre sa conscience en main et de l'intérioriser. Mais un vide en lui l'empêche de le faire. Il a besoin de combler ce vide en construisant son individualité et en rendant conscient l'être social qu'il est devenu, et non plus d'appliquer les règles sans spontanéité..."

de prendre sa conscience en main et de l'intérioriser. Mais un vide en lui l'empêche de le faire. Il a besoin de combler ce vide en construisant son individualité et en rendant conscient l'être social qu'il est devenu, et non plus d'appliquer les règles sans spontanéité..."

Lise

"Le mal apparaît dans différents domaines : celui du doute, de la qualité de l'amour, ou encore dans le caractère d'un personnage, ou dans son absence de conscience..."

Maena

"Le roman...commence... par la question : « Qu'est-ce que le Bien et le Mal ? En quoi réside l'image démythifiée de l'enfer et du paradis ? ... Selon lui, l'Homme porte en lui son propre enfer dans le doute et l'incertitude, de même que le paradis représente la certitude, la force de conviction..."

Michelangelo

"...Le blanc est vu comme la fermeté de la pensée et est associé au ciel, alors que le noir est vu comme l'incertitude et est associé à l'enfer. L'auteur nous donne une très belle image des vérités, il dit que ce sont des choses fragiles et subtiles à saisir, et qu'il faut pour cela une certaine agilité d'esprit..."

Mickaël

Cette quête de forces reçues en capacités acquises, construites de son long périple, évidemment par un retournement : doutes, de son longuement mûri, naît cette capacité à faire à nouveau confiance dans la destinée. Mais en toute humilité cette fois. Lorsqu'il ouvre sur le monde ce regard neuf, rendu possible par ses nouvelles forces d'âme. C'est précisément ce que l'on peut découvrir aussi à travers la vie de certains artistes, ou bien à travers certaines œuvres d'art.

"LE MOINE SE
RETROUVE,
SOLITAIRE AU
MILIEU DE
L'INFINI"

Perceval, entre héritage et nouveauté par le héros au fil passe bien point de lorsque, de ses questionnement



Le moine au bord de la mer - Caspar David Friedrich

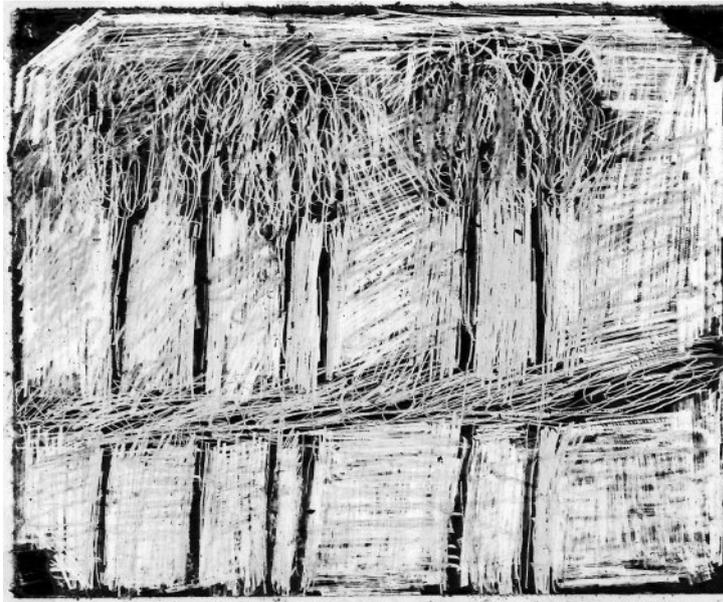
"Le moine se retrouve, solitaire au milieu de l'infini, le silence envahit son corps et son esprit. L'odeur de l'écume le submerge, il se sent fort intérieurement et impuissant face à l'étendue de mer devant lui.

Il se tient sur la terre ferme, le sol sous ses pieds est dur et statique, il renferme une histoire et un vécu.

Nous pouvons nous imaginer que cette terre rocailleuse que nous voyons se prolonge en une falaise abrupte qui plonge dans l'élément eau, cela symbolise un retournement : la rencontre d'une matière stable et sûre avec une matière fluide qui se renouvelle sans cesse. Le ciel a aussi ces propriétés, sa grande présence dans l'œuvre est importante pour accentuer ce retournement."

Elisa





*Illustrations de Muriel
sur le thème du
retournement*

"Qu'est-ce que le retournement ? Un changement d'idées ? Un événement marquant de la vie ?

A travers une vie, chaque être en vit sûrement un, si ce n'est plusieurs petits, comme lors d'une bêtise !

On peut observer que chaque artiste en a, que ce soit à travers la musique, le dessin ou

l'architecture, comme si la cause de leurs bonheurs ou de leurs sentiments le provoquait.

Chez Monet, on pourrait se demander s'il avait eu un retournement.

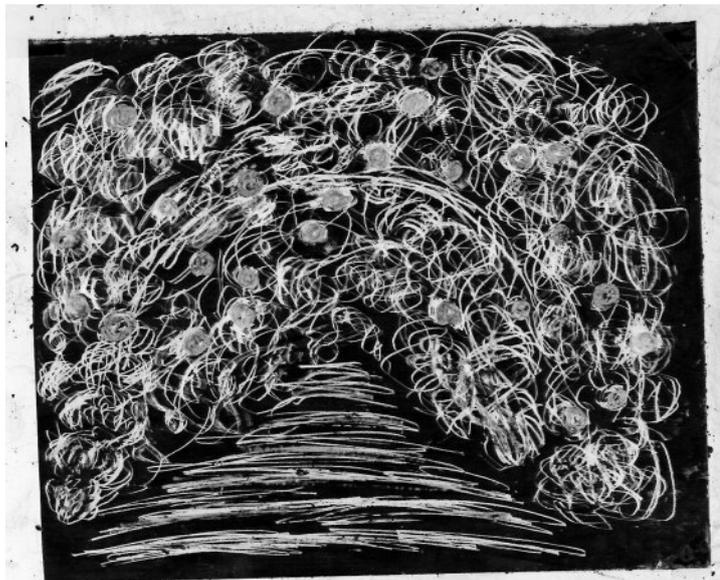
Ses peintures sont souvent similaires, on ne remarque rien, comme chez Odilon Redon. Pourtant, le

retournement se fait dans la douleur de devoir arrêter de faire ce qu'il aime ! La lumière autour de lui s'assombrit jusqu'à s'éteindre.

Ses peintures commencent à être privées de lumière, elles deviennent sombres, la lumière si présente auparavant se perd dans le noir de son trait de pinceau !

La beauté de ses champs de coquelicots, sa pureté et clarté d'eau est 'gribouillée' par une allée de roses remplie de noir.

A force que la lumière le quitte, elle quitte ses œuvres."



Muriel

Triptyque littéraire

Un prolongement en littérature, par exemple, fut trouvé autour de l'idée de la métamorphose (ou retournement) que nous vivons selon que nous soignons notre langage ou non !

Les élèves travaillèrent donc à écrire dans un premier registre, spontané, expressif, mais familier et vulgaire ; puis dans un second temps ils étaient censés raconter une anecdote identique en langage dit correct, puis enfin en langage soutenu, voire châtié.



Illustration de Baptiste pour le dossier de période

Quelques exemples

Le texte de Martin, la peinture:

1- En cours d'esthétique on matait des peintures y'en a une qui m'a frappé. C'était un gros matou qui faisait limite peur. Il était entouré de plein de taches de couleur qui allaient dans tous les sens. Même que le matou il y ressemblait même pas. C'était un amas de carrés oranges avec un point noir au milieu qui faisait l'œil. C'était dessiné par un certain Franz Mark.

2- Pendant le cours d'esthétique de Madame Sytek, nous avons observé plusieurs peintures. Parmi elles, un tableau m'a vraiment intrigué. C'était un tigre imposant. Autour de lui se mélangeait toute une palette de couleurs très nuancées et agréablement placées dans l'œuvre. Les traits de l'animal faisaient vraiment ressortir son caractère. L'animal était composé de nombreux carrés de couleur orange avec pour point central l'œil noir et grave du tigre. Cette œuvre avait été réalisée par Franz Mark.

3- Pendant le passionnant cours d'esthétique que nous dispense Madame Sytek, nous avons observé et analysé quelques unes des œuvres les plus remarquables de la peinture figurative. Une de ces œuvres m'a fasciné au plus haut point. Celle-ci représentait figurativement l'allégorie du tigre, sa force brute, sa puissance, et toute son âme par l'effet de la couleur, dont la technique impressionniste aurait pu en faire pâlir d'envie plus d'un ! L'animal dans ses formes était remarquable de véracité. L'œil noir, profond du tigre retranscrivait parfaitement sa férocité. L'auteur de cette œuvre était le célèbre peintre allemand Franz Mark.

Le texte de Baptiste, la musique:

1 - Samedi soir, voilà le moment où tout adolescent normalement constitué va, après une semaine ultra intense, se lâcher un peu, quoi ! Faut faire la fête dans la vie, mec. On nous comprime dans des salles à apprendre des formules inutiles alors le samedi on va... gueuler et danser un bon coup. L'adolescent doit faire ses expériences, merde alors...Et voilà qu'aujourd'hui le vieux m'a tiré dans un vieux concert de vieux, peuplé de bâtons dans l'cul qu'ont jamais souri à la vie et qui se sentent obligés de se payer des concerts de leur soi-disant culture qui sert juste à discuter des heures autour d'un repas dégoué ! Bref, durant le concert j'ai badé à mort, je me suis carrément endormi ! Quelle soirée de merde !





2 - Aujourd'hui c'est samedi et mon père m'a proposé de venir avec lui écouter un grand musicien, qui mérite d'être entendu. Moi, pas trop habitué à ce genre de concert, j'ai décidé de l'accompagner, cela me changera un peu, et puis un peu de culture, pourquoi pas. La salle du concert était remplie de personnes plus ou moins âgées, mais cela ne m'a pas dérangé pour entrer dans la musique. Ce fut une soirée agréable. Et si l'occasion se représente, pourquoi ne pas y revenir ?

3 - Samedi soir mon sang bouillait, et mon cœur battait la chamade. J'avais décidé d'aller seul, car apparemment cela n'intéressait pas mes parents, à un concert de musique classique de toute subtilité. Je trépignais d'impatience car je sentais que peut-être le plus beau moment de ma vie ne tarderait pas à prendre réalité.

La salle était pleine de monde, on ressentait la présence de toutes ces personnes cultivées, remplies de sensibilité, j'en avais le frisson. Des grandes personnes, de renommée internationale, respiraient le même air que moi, j'étais confus. La musique m'a tout simplement bouleversé, j'ai cru durant quelques instants sortir de mon corps. Le souvenir de cette soirée me reste comme un rêve miroitant, un vrai moment de bonheur.

Texte de Claire, l'architecture:

1 - Au lieu de d partir de c'foutoir d'touristes et d'profiter un max d'pas avoir les d'voirs et les profs sur le dos en s'bronzant sur la plage à rien faire, on est allés voir c'qu'ils appellent un 'monument', alors que c'est juste un tas de caillasses empilées. L'guide, ça avait l'air d'lui plaire, mais c'était archi long et on a perdu la matinée à rester plantés d'avant la grande église. Et quand l'eau s'est mise à tomber comme vache qui pisse, on a même pas quitté le terrain et on est restés à regarder l'orage et voir s'envoler les piafs sous la pluie....Mais ça, c'est pas ça le pire, le soir on est revenus voir comment était la grande église la nuit. Moi j'vous dit, elle a pas changé, sauf qu'y a plus les touristes et qu'on peut marcher peinards, et le pire c'est que tout l'monde parlait pas français et donc on comprenait jamais c'qu'y disaient.

2 - Ce matin, levés de bonne heure, nous essayons, sans toutefois y arriver, d'éviter les touristes qui se

précipitent, munis de leurs appareils photos, afin d'immortaliser la cathédrale milanaise qu'ils verront pour la première fois.

C'est un édifice religieux d'une taille très imposante. Ainsi le guide, avec son discours enthousiaste, a su nous intéresser à l'histoire de ce monument remarquable.

Cette cathédrale est située au cœur de la ville italienne, elle surplombe les toits de ses flèches de pierre blanche finement sculptées. Après... le ciel sombre déversa sur nous ses pluies torrentielles, cependant nous restâmes dans la galerie la plus proche à regarder s'envoler les oiseaux effrayés, et les éclairs zébrer le ciel opaque.

Nous sommes revenus le soir même afin de contempler ce chef-d'œuvre d'architecture de nuit. Eclairée de l'intérieur, la cathédrale nous laissait voir les harmonies colorées de ses vitraux dans les grandes arches de marbre blanc. L'édifice était encore plus fascinant de nuit...

3 - A peine l'astre solaire avait-il effleuré de ses rayons chaleureux l'horizon de toitures, que nous ouvîmes nos yeux encore engourdis par une nuit des moins fatigantes. Nous quittâmes les lieux de notre résidence en ayant l'audace de tenter de passer outre la foule humaine nous entourant. Mais ce fut une terrible erreur de jugement de notre part car cet essai aboutit à un échec.

Arrivés devant cette élévation de marbre blanc, nous pûmes enfin lui accorder l'attention que nous désirions, et qu'elle méritait...

C'est une cathédrale aux flèches de neige qui aspirent à toucher les cieux ; ses pointes sont l'incarnation matérielle de l'imagination des tailleurs les plus talentueux. En contemplant cette dentelle de roches aiguisées, notre souffle se coupe...

Mais bientôt les gouttes d'eau tombant d'un ciel d'onyx annoncent les prémices de sa colère... nous quittons à grand regret ce lieu d'émerveillement. Cependant nous ne pouvons résister à notre vœu le plus cher et inavoué, celui de revenir sur nos pas, lorsque les cieux se sont parés d'étincelles et sont gouvernés par l'âme de la nuit : la lune. La robe de cet astre poétique est en accord parfait avec la teinte nacrée que prend la cathédrale sous le subtil éclairage qui lui est accordé. Nos cœurs sont, une fois de plus, submergés par l'élégance raffinée de cet ouvrage des temps anciens italiens....

DOSSIER SEMAINE THÉMATIQUE 9^e

Michel-Ange

Prologue

*Un jeu d'ombre et de lumière
de 45' élaboré en 6 jours avec
30 élèves de 9^e classe (15 ans)
et trois de leurs professeurs.*

Par Mme Sytek, professeur d'esthétique et
accompagnatrice du projet

SE RENDRE MAÎTRE UNE BONNE FOIS POUR TOUTES DES OMBRES ET LUMIÈRES, c'est un des thèmes principaux de la 9^e année scolaire, première année des grandes classes.

MONTEN EN 6 JOURS UN SPECTACLE COMPLET, cela n'aurait pas été faisable, à moins d'en rester seulement à l'effet produit et de ne chercher qu'à suggérer une histoire que l'on connaît déjà très bien et que le public connaisse aussi un peu.

MICHEL-ANGE AVAIT ÉTÉ LE PERSONNAGE le plus étudié durant la période d'esthétique, il fut retenu.

UNE TECHNIQUE VENUE D'ESPAGNE : LES OMBRES d'un corps de ballet projetées sur un écran, découvertes par Sandrine Muller et mises à l'ordre du jour par Mme Sagie nous ont tous séduits.

DES RÔLES ? DES PAROLES ? Des ombres cela ne parle pas ! Mais un narrateur pourrait résumer des situations essentielles, les textes poétiques prophétisant la vie et les tourments de la création trouvés dans les sonnets de Michel-Ange ou les paraboles de Fr.Nietzsche pourraient être récités en chœur.

HABITER TOUS LES VIDES, NOIRS OU BLANCS POUR LES RENDRE SUGGESTIFS, c'est ce qu'une poignée de courageux musiciens, en ressortant leur instrument, pourrait magnifiquement faire sous la direction de Sandrine Muller qui allait faire sonner les partitions découvertes la veille (Orlando di Lasso, Montverdi, et de Strauss : « Ainsi parlait Zarathoustra »).



Tous ces ingrédients rassemblés, il restait à les confier aux mains fébriles ou timides des trente écoliers pour qu'ils dosent savamment, les pétrissent, les relèvent puissamment et les distillent subtilement... Bref qu'ils aboutissent à un spectacle qui sache tenir en haleine son public, l'émouvoir, le faire rire ou pleurer, rêver ou se questionner.

« DURANT CETTE SEMAINE NOUS AVONS ÉTÉ LIVRÉS À NOUS-MÊMES » dit en conclusion un élève qui remarquant bientôt l'insuffisance de son propos rajouta en substance « Donc nous devons trouver nous même les idées ».

EN EFFET LE CHANTIER ÉTAIT OUVERT ET VOULAIT S'APPUYER SUR LA BONNE VOLONTÉ. Les horaires n'étaient pas fixés par des sonneries mais par l'avancée du projet, la disponibilité des salles, des organisateurs et des élèves.

3 ATELIERS EN FONCTION pouvaient accueillir à peu près librement ceux qui s'activaient : dessin et découpage de silhouettes et d'accessoires en carton mais aussi d'écriture. Montage de l'écran de scène, des éclairages et leur réglage, puis recherche des effets et répétitions pour retenir et mémoriser le meilleur. Enfin musique : déchiffrage, choix et répétitions. Des plénums réguliers permettaient d'approcher l'unité de l'œuvre peu à peu, de réciter régulièrement le scénario avec ses musiques.



Dessin de la vierge à l'enfant de Michel-Ange, reproduite par un élève de 9^e

ARRIVA LE 6^E JOUR : dans la même journée, la répétition générale rassemblait pour la première fois tous les éléments du puzzle en $\frac{3}{4}$ d'heure, puis quand arriva le moment des 3 coups frappés devant le public (les protagonistes de la semaine thématique et quelques invités), le jeu d'ombre se mit définitivement en place avec toutes ses articulations, ses soupirs, ses demi-teintes et ses grands éclats... Un « grand corps » avait existé durant une demi-heure, une grande et belle bête avait vu le jour et respiré ce laps de temps. Elle pourra maintenant continuer à vivre, à faire des petits peut-être dans l'imagination de tous les participants.

Voyez maintenant les témoignages et images qui vous en donneront un écho sensible.

*Marie-Eve Sytek pour
l'équipe des
professeurs*

« Nous allons vous présenter la vie d'un artiste qui eut un parcours solitaire, mais qui grâce à son talent et son orgueil réussit à réaliser de magnifiques œuvres qui ont émerveillé son époque et traversé le temps, il se nomme Michel-Ange. »

Extrait du spectacle, récité par un élève

« Essayer de rester constamment de profil et toujours surjouer... »



« Un beau jour naît un petit enfant. Son père était le maire d'une ville, il décida de le nommer Michel-Ange. Encore tout petit il le confia à une nourrice, femme d'un tailleur de pierre... »
(Extrait scène 3)

« La scène du coup de poing est une des plus éprouvantes, il faut d'abord se moquer bruyamment et fort puis se prendre un bon coup de poing et tomber silencieusement, ce qui est très dur. »

« Pour le rôle de Michel-Ange, il faut de la patience, de l'énergie et de la volonté et être prêt à recommencer des scènes à plusieurs reprises. »

Joris

« Son énorme talent le rendait "un tantinet prétentieux" et souvent dans sa solitude il regardait le travail des autres avec mépris »

(Extrait scène 7)



« C'est ainsi qu'avance notre travail collectif, à pas lents et parfois incertains, mais nous avançons malgré toutes les difficultés. Dans ce projet qui est très axé sur l'art, nous avons à surmonter les difficultés d'ordre artistique justement. Pour reproduire la vie de Michel-Ange, nous avons dirigé ce travail sur l'ombre et la lumière. Ce qui paraissait difficile au départ s'est simplifié à mesure que nous avançons dans le travail. Et pourtant en ombre et lumière les couleurs ne sont pas là ! Il fallait donc bien plus insister sur les positions, postures de chaque acteur : les gestes sont valorisés seulement s'ils sont faits au ralenti, les volumes ne ressortent que de profil, pour jouer sur la taille il faut beaucoup travailler en perspective... Tout paraît plus compliqué lorsque l'on ne s'y connaît pas, mais ces expériences nous enrichissent toujours, et les difficultés sont faites pour être surmontées. »

Violette

« Les difficultés sont de ne pas faire de bruit, de faire tous nos mouvements au ralenti car cela donne un meilleur effet, d'essayer de rester constamment de profil et de toujours surjouer sinon les émotions que nous voulons transmettre ne se voient qu'à moitié et sont ridicules. Les qualités que ce travail apporte sont que nous pouvons faire en sorte que nos ombres rétrécissent, s'agrandissent, deviennent floues, nettes, lentes, rapides ... »

Lucie

... sinon les émotions que nous voulons transmettre ne se voient qu'à moitié... »

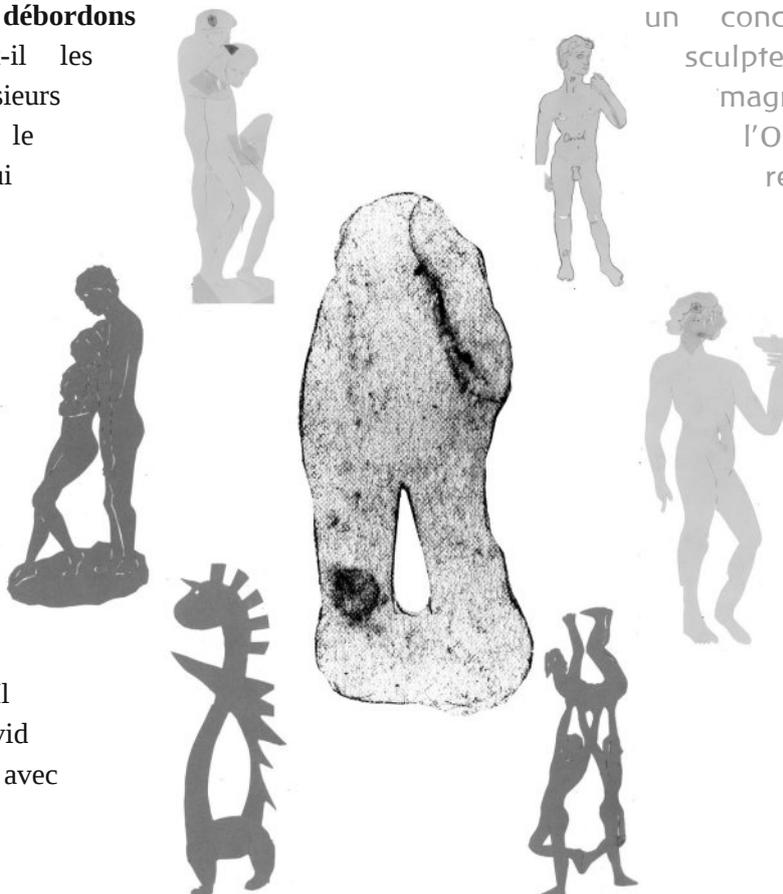
« Jour après jour, nous affinons notre technique... »



« Jour après jour, nous affinons notre technique et nous débordons d'idées... »

Encore faut-il les réaliser ! Dans plusieurs scènes nous utilisons le rétroprojecteur qui agrandit les découpages que nous avons fait. Notamment quand un grand concours de sculpture est donné à Florence en Italie, énormément d'idées sont proposées (nous les avons découpées puis le rétroprojecteur les met en scène) et c'est l'idée de Michel-Ange qui est retenue. Il sculptera son fameux David en référence à sa bataille avec Goliath... »

Olivia



« Le gouverneur Sodérini organise un concours auprès des sculpteurs pour utiliser le magnifique marbre de l'Opéra del Duomo qui restait inachevé depuis 50 ans. Le seul souci est que le sculpteur qui l'avait commencé y avait laissé un trou bien mal placé. Plusieurs sculpteurs donnent donc leurs idées. »

Extrait de la scène 12

Les différents projets sont proposés pour le concours de Florence, et chaque sculpteur présente son oeuvre au jury...



« Ce qui pourrait être dur, c'est de mettre les projecteurs bien en place pour que la lumière vienne à l'endroit voulu et comme on ne peut pas le savoir sans l'allumer, et ensuite on ne peut plus les bouger, il faut tomber juste ! [...] J'aime bien faire la lumière, la seule chose que je trouve embêtante c'est que le matériel n'est pas très fiable car il devient un peu vieux et se détériore (finalement avec un peu de réparations la tablette marche bien) »

Léo

« Nous avons chacun choisi une image d'une statue de Michel-Ange puis nous l'avons dessinée sur une feuille en commençant par les contours. Ensuite nous l'avons décalquée sur du carton puis découpée au cutter. Pour le découpage, nous avons d'abord découpé le contour de la statue, puis les traits et détails importants. Après cela, les statues étaient prêtes à être projetées sur la toile. Le plus dur était de ne pas trop découper, et de laisser de petits espaces non découpés, pour que le découpage ne se casse pas »

Max



« Grâce aux ombres nous pouvons aussi superposer des images, des portraits, ce qui donne un effet amusant et créatif. Pour créer toutes sortes d'ambiances, nous plaçons un filtre de couleur devant le projecteur »

Lucie



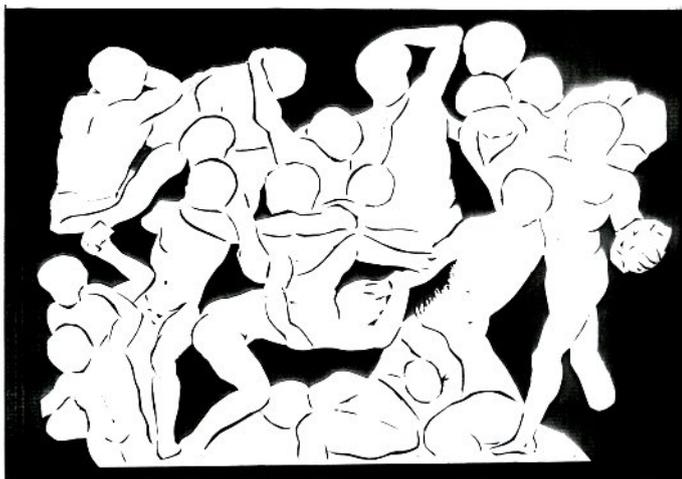
L'envers du décor.

...et nous débordons d'idées. »

« Durant cette semaine nous avons été livrés à nous mêmes... »

« Nous devons parvenir à rassembler tous les éléments de cette vie d'homme de génie que fut Michel Ange et cela en partant de rien ou presque, car mettre en relief une vie si brillante et marquante dans l'histoire me paraît presque impossible à réaliser. Et c'est cette nécessité de prendre les petits détails qui sont pourtant importants, de mettre de l'énergie, de la force, de la farce parfois, qui demande une grande écoute de chaque individu envers chacun. L'ambiance que nous avons en temps de travail a donc une grande répercussion sur le travail même. Il faut savoir parfois jouer un rôle d'acteur inactif, écouter, conseiller, ce qui demande une concentration qui ne nous est pas autant requise en temps de classe habituel. »

Violette



ci dessus : La bataille des centaures, découpage réalisé par un élève pour être projeté pendant le spectacle, inspiré d'une oeuvre de Michel Ange.

« Ce n'est pas tous les jours facile de se coordonner entre nous pour les mouvements, de mettre la musique sur les gestes, et de s'écouter dans les critiques. C'est avant tout un grand travail social et personnellement j'adore cette idée de se rapprocher pour s'unir dans un but. Nous avons des rôles avec des responsabilités pendant cette semaine thématique : responsable des accessoires, reporter photographe, éclairagiste. Pour ma part j'étais « script », je notais les rôles, les personnes, les accessoires adaptés, les scènes. »

Olivia

« Le travail que nous avons dû faire durant cette semaine thématique nous donnait plus de liberté, mais aussi plus de responsabilité. Liberté car nous pouvions choisir un groupe d'activités, en changer, y être actif ou plus ou moins passif, apporter notre note personnelle au travail, discuter certaines décisions et créer ainsi nous-mêmes notre projet. Responsabilité aussi car presque toutes les idées, tous les projets, dessins, découpages étaient retenus et montrés lors du spectacle. C'était à nous de dire lorsque la scène était prête et comment l'améliorer. »

Mathilde

« Ayant un cœur de soufre, une chair
d'étope, des os de bois sec,
une âme sans guide et sans frein,
un désir hardi, une appétence
démessurée.

Une raison aveugle, débile et boiteuse,
et il n'y a pas lieu de s'étonner si,
parmi les embûches et les pièges dont le
monde est plein,

je m'enflamme comme un éclair au
moindre feu que je rencontre.

Si je naquis ni sourd ni aveugle, mais
capable de créer une œuvre d'art, et si je
peux vaincre la nature comme le font
ceux qui savent s'exprimer sur un mode
quelconque et tiennent du ciel même
cette faculté,

cela provient de la même cause que ce
qui me brûle et me ronge le cœur. La
faute en est à celui qui m'a destiné au
feu. »

Poème de Michel Ange
récité par les élèves de 9e en
introduction du spectacle

...Donc nous devons trouver nous même les idées »

Anonyme

« Les gens commencent à entrer dans la salle, on sent le stress monter dans le groupe... »



« A faire ce travail, il m'est venu un goître comme l'eau fait aux chats en Lombardie ou en tout autre pays qui soit et par force mon ventre pointe vers mon menton, ma barbe rebrousse vers le ciel, mon crâne s'appuie sur ma bosse, et ma poitrine est devenue semblable à celle d'une harpie, cependant que mon pinceau s'égouttant sur ma figure l'a couverte d'un somptueux carrelage. »

Extrait de la pièce, Michel-Ange peignant la Chapelle Sixtine

« Ce fut une période qui fit travailler notre imagination et notre concentration, elle permit aussi, comme dans tous les projets de groupe, d'améliorer l'entraide entre les élèves. J'ai aimé cette période qui nous fit sortir de l'ordinaire, expérimenter un autre apprentissage et nous permit de travailler ensemble sur un projet concret. »

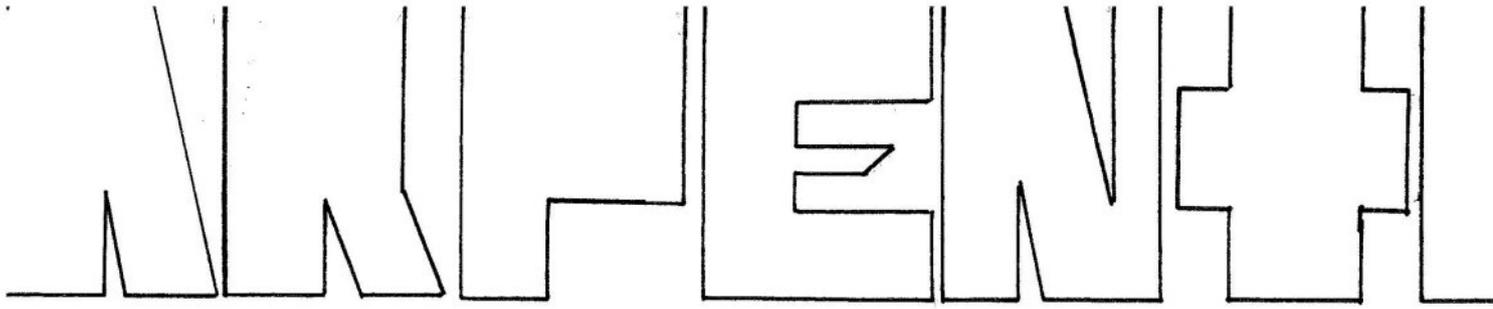
Mathilde

Ci contre, jour de représentation, Goliath s'apprête à affronter David, source d'inspiration pour Michel-Ange.



... Les lumières s'éteignent, et ça commence »

Séraphin



Prologue

Par Clément Defèche, professeur de sciences dans les grandes classes

Six jours durant, 24 élèves de 10^e classe (16 ans) et quelques professeurs se sont rendus à la maison forestière d'Aspach pour y pratiquer une discipline exigeante : l'arpentage. A l'issue de cette semaine, chaque élève a pu, grâce aux relevés effectués sur le terrain, établir une carte des alentours de la maison forestière au 1/400^e.

« CALCULER, MESURER, PRÉCIS, MINUTIEUX : L'ORDRE DES MESURES GOUVERNE LE TRAVAIL MÉTHODIQUEMENT STRUCTURÉ » Ce témoignage d'élève de 10^e classe se prêtant à un petit exercice de syntaxe pourrait résumer à lui seul l'expérience à laquelle s'est livrée la 10^e classe durant la semaine thématique. Car si en fin de semaine chaque élève a pu apporter beaucoup de soin à la réalisation d'une carte, celle-ci ne fait pas apparaître la montagne de mesures et de calculs qui ont rendu possible cette étape finale.

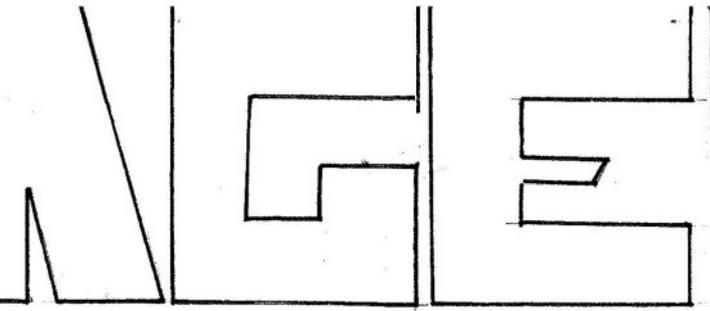
Bien souvent nous n'avons pas en conscience le travail considérable des cartographes quand nous déplaçons une carte pour nous orienter ou retrouver notre chemin. Après cette semaine thématique, les élèves de 10^e classe auront certainement un autre regard sur cet objet précieux, qui cumule des heures et des heures de labours de

listes se mettent côte à côte pour faire la causette ; bientôt, on arrive dans Wintzenheim puis on continue pour arriver dans les vignes, là, on accé-
lère, on double, la file indienne s'allonge de façon à ce que des cyclistes se trouvent tout devant,
le chemin s'éclaircit quelque peu parfois, les arbres s'espacent et nous retrouvons quelques prairies et plus loin, et monter encore : une petite m-
ontée qui dure un peu, on s'essouffle, on force sur les pédales, une petite descente le temps d
este en file indienne mais parfois un ou deux cyclistes double(nt) les autres pour être en tête, ou bien deux cyc-



Un exemple de résultat final, qui ne laisse pas voir la multitudes de calculs nécessaires à un tel résultat.

pour attendre le fameux départ ; la peur nous tenaille un peu, mais l'impatience aussi, comment ce trajet va-t-il se dérouler... grande question que tout le monde se



Logo réalisé par Renaud, élève de 10^e

travailleurs acharnés sur le terrain et dans les bureaux...

Car en effet, une carte, c'est d'abord une foule de mesures, dont l'exactitude doit être telle qu'il faut les refaire plusieurs fois, afin de s'assurer une précision maximale. Pour les réaliser, les élèves vont manipuler plusieurs appareils de mesures, souvent très exigeants, comme le théodolite, vedette de l'arpentage. La première journée sur le terrain se conclut fréquemment par des scènes de désespoir, où l'on réalise qu'une petite négligence a faussé le résultat d'une après-midi de mesures... Mais la persévérance d'un élève de 10^e classe est souvent remarquable, surtout quand celle-ci est motivée par l'exactitude et la structure dans le travail, motifs phares de l'année de 10^e. Une semaine d'arpentage est un moment inoubliable pour un professeur qui découvre l'activité avec les élèves, car s'offre à lui une expérience étonnante : en 10^e classe, c'est la rigueur et la précision mathématique qui font autorité. Le travail préalable au dessin de la carte est impitoyable : les imprécisions de mesures doivent être minimales, celles-ci doivent être rigoureusement annotées sur des fiches suivant un protocole strict, sinon la phase d'exploitation qui s'ensuit est irréalisable. Un doute sur le résultat ? Une seconde d'inattention lorsque l'on relève la mesure sur la feuille ? Ce genre d'aléas fréquents en classe sont ici à bannir, car ils conduisent bien souvent les élèves à tout recommencer, c'est à dire redéployer les outils de mesures, dont le calibrage est déjà toute une activité en soi. Bref, l'arpentage est une activité propice à attaquer les nerfs et à vous porter tout un groupe d'élève à ébullition... Et pourtant ! Quelle ambiance, quelle tenacité, quelle discipline, quelle application dans la mise en oeuvre des protocoles !

On peut comprendre cela quand on prête attention au fil conducteur de la 10^e classe : les années du premier cycle et l'autorité centrale du professeur de classe sont définitivement derrière les élèves qui portent le regard sur l'horizon, le monde des hommes. Et dans cette étape il font une expérience capitale pour la suite : ce n'est plus l'homme qui désormais fera autorité sur l'homme, mais l'idée, le projet, l'idéal à atteindre. Et le "comment s'y prendre" découle de l'objectif recherché : rien de plus juste, rien de plus logique que cela ! La cohérence du monde est le nouvel enseignant des élèves de 10^e et ils l'attendent impatiemment. Le professeur n'est ici qu'un intermédiaire, celui qui ouvre la porte, qui invite.

"Nous devrions, justement à cet âge, introduire dans le plan scolaire ce qui donne au jeune homme la notion de ce qui est "pratique", de ce qui le met en relation avec le monde extérieur". Tels furent les propos de Rudolf Steiner, lors d'une conférence prononcée quelques mois avant l'ouverture de la première 10^e classe de l'école Waldorf de Stuttgart.

age dans un petit chemin s'enfonçant dans la forêt, l'ambiance change, c'est plus sombre, plus humide, plus vivant, c'est beaucoup plus calme, on entend le chant des oiseaux, les insectes qui virevoltent et les quelques dialogues des élèves, la route elle-même change, on monte de plus en plus



la route devient calme, on passe devant quelques champs et enfin on tourne et on s'engage dans un petit chemin s'enfonçant dans la forêt, l'ambiance change, c'est plus sombre, plus humide, plus vivant, c'est beaucoup plus calme, on entend le chant des oiseaux, les insectes qui virevoltent et les quelques dialogues des élèves, la route elle-même change, on monte de plus en plus

accélère à nouveau ou l'on pose pied à terre le temps qu'un professeur puisse nous faire traverser, puis on continue sur la

rière, mais soudain, la voiture de tête s'arrête, on freine, le groupe se rassemble de nouveau, et comme tout le monde est là, on peut repartir, et on

lus, et nous même, nous commençons à peine, le rythme ralentit quelque peu, le groupe s'espace avec les plus sportifs devant, et les autres à l'arrière, mais

ent le tas se transforme en une file indienne serrée, on freine, on réaccélère manquant tous de se rentrer dedans à chaque virage mais on sourit tous de sentir le

... se reposer et on arrive à une montée raide qui fait peiner tout le monde, quelques uns montent en danseuse d'autres avec une petite vitesse et d'autres encore trop

nos joues et l'odeur de la ville et des champs, et on roule, les paysages défilent

l'roid matinal ; en avançant de plus en plus rapidement le tas se transforme en une file indienne serrée, on freine, on reaccélère manquant tous de se rentrer dedans à chaque virage mais on sourit tous de sentir le vent sur nos joues et l'odeur de la ville et des champs, et on roule, les paysages défilent



l'on sort petit à petit de Colmar pour arriver dans les villages et les champs on reste en file indienne mais

OMNI :

Qui suis-je ?

Monté sur trois pattes, je suis immobile portant ma tête, précise et mobile qui tourne sur elle-même. Je ne suis, ni autonome, ni une machine. Je fonctionne sans pétrole mais à l'aide de l'homme qui m'observe de près pour voir plus loin avec une précision qu'il ne connaît sans moi.

Elouan

parfois un ou deux cyclistes double(nt) les autres pour être en tête

Mode d'emploi

"Comment monter un théodolite et comment mesurer ? Le trépied doit être placé de telle sorte que le fil à plomb soit exactement au dessus du point duquel on effectue les mesures; cela demande un peu de patience. Une fois le théodolite placé sur le trépied, il faut ajuster les deux niveaux à bulle garantissant une parfaite horizontalité de l'appareil. Après toutes ces préparations minutieuses, nous pouvons commencer à mesurer. Placé sur un point donné, nous visons tous les points visibles environnant en tournant dans le sens horaire. Si nous ne voyons pas le piquet repérant un point, nous visons le jalon. Il faut toujours s'assurer à l'aide d'un niveau à bulle, que le jalon soit vertical. Ensuite nous regardons dans la visière pour connaître la valeur de l'angle. Après un tour complet nous faisons pivoter le théodolite de 180° pour faire les mesures de la deuxième position. Normalement, entre les mesures de la première et de la deuxième position il doit y avoir une différence d'environ 200 grade. Toutes ces mesures doivent être inscrites sur un protocole. Une fois que toutes les mesures sont prises, nous les convertissons de grade en degrés. "

Christopher



me, on passe d
rive vers la forêt, plus la route devient cal
re un seul : tu

ou bien deux cyclistes se mettent côte à côte pour faire la causette ; bientôt, on arrive dans Wint
enheim puis o

fatigués montent à pieds, on sue, on transpire à grosses gouttes, on halète, et enfin avec un dernier coup de pédale on arrive à la petite cabane, épuisés, on range les vélos, et ça y est la journée peut commencer ! ÇA Y EST NOUS ALLONS PARTIR, nous sommes tous prêts ; nous avons pris nos vélos, nos casques et nos gilets fluos et nous nous installons tous derrière la voiture de tête, pour attendre devant quelques champs et enfin on tourne et on s'engage dans un petit chemin s'enfonçant dans la forêt, l'ambiance change, c'est plus sombre, plus humide, plus vivifiant, c'est beaucoup plus calme, on entend le chant des oiseaux, les insectes qui virevolent et les quelques dialogues des élèves, la route elle-même change, on monte de plus en plus, et nous même, nous commençons à pédaler.

Le théodolite, objet de mesure insolite et complexe, est la vedette de l'arpentage. La première journée consiste essentiellement à dompter l'appareil, qui ne tolère aucun écart de conduite dans la manipulation. Voici quelques témoignages imagés...

Objet de Mesure Non Identifié

accélère à nouveau ou l'on pose pied à terre le temps qu'un professeur puisse nous faire traverser, puis on continue sur la piste cyclable tranquille.

Un outil susceptible...

"C'est un être très féminin, délicat et susceptible. Une petite parole de travers, un petit faux pas, et elle se vexe, se fâche, et change d'humeur. Elle est parfois très capricieuse : elle ne supporte pas la pluie, n'aime pas être bousculée, est sensible à la lumière, et par dessus tout, elle est instable. On doit se fier à elle mais tout de même vérifier son travail car nos attentions envers elle jouent un grand rôle sur les réponses rendues à nos questions posées.

Elle est comme une mère qui donne des consignes, des idées ou des points de vue mais elle ne fait pas tout le travail. Elle nous donne les clés, nous envoie sur des pistes et c'est à nous de les utiliser selon nos besoins. Elle est serviable et même aimable quand on l'aborde correctement."

Noémie

Te comprendre...

" Tu nous fais tourner en bourrique avec ton besoin de précision, ton caractère changeant et difficile. Comme un enfant tu changes d'avis tout le temps, il est donc compliqué de te comprendre. Il te faut beaucoup de temps avant d'enfin faire ton choix. Tu es très précis dans tes idées et vas jusqu'au bout de celles-ci. Tu es très sensible, il faut agir avec toi tout en douceur. On pourrait te qualifier de nostalgique, car il t'arrive souvent de regarder en arrière, de ressasser ton passé en repensant à des souvenirs avec des personnes croisées quelques heures avant. "

Pauline



on continue pour arriver dans les vignes, là, on accélère, on double, la file indienne s'allonge de façon à ce que des cyclistes se trouvent tout devant, et d'attendre.

le fameux départ ; la peur nous tenaille un peu, mais l'impatience aussi, comment ce trajet va-t-il se dérouler... grande question que tout le monde se pose sûrement en nous à péliner, le rythme ralentit quelque peu, le groupe s'espace avec les plus sportifs devant, et les autres à l'arrière, mais nous continuons, le chemin s'éclaircit.

accélère à nouveau ou l'on pose pied à terre le temps qu'un professeur puisse nous faire traverser, puis on continue sur la piste cyclable tranquille.

Les étapes de l'arpentage

Les étapes qui permettront l'élaboration finale de la carte suivent une chronologie précise : mise en place du réseau de polygones, mesure des angles, mesure des distances et mesure des niveaux. L'exploitation des mesures arrive ensuite pour minimiser les imprécisions et définir des points aux coordonnées définitives.

Le réseau de polygones

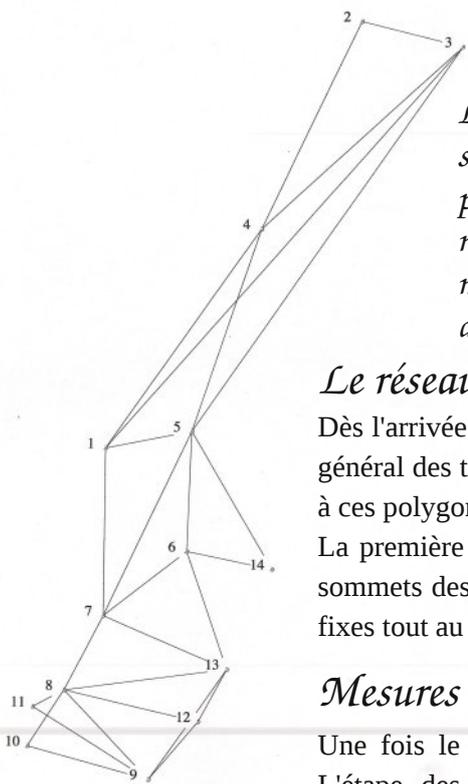
Dès l'arrivée sur le site, il faut déterminer sur le terrain un réseau de polygones (en général des triangles). Tout ce qui se trouve dans le paysage sera repéré par rapport à ces polygones. La construction de ce réseau se fait en plusieurs étapes.

La première étape consistera donc à placer des bornes sur le terrain : ce sont les sommets des polygones. Ces points seront numérotés et devront absolument rester fixes tout au long du travail.

Mesures des angles, des distances et des niveaux

Une fois le réseau de polygones fixés, chaque élève en réalise une esquisse. L'étape des mesures sur le terrain visera à déterminer avec une précision maximum à l'aide d'outils de mesure les longueurs entre les points, ainsi que les angles dessinés par les polygones.

A cela s'ajoutera une mesure de niveau, afin de corriger les longueurs mesurées au sol pour tenir compte de la différence d'altitude entre chaque point du réseau.



Ci-dessus, le réseau de polygones définitifs, après réalisation des mesures d'angles et de distances.

Mesures de détail

Les points n'apparaîtront pas sur la carte finale, ceux-ci serviront uniquement de référence pour repérer les éléments qui apparaîtront sur la carte : emplacement de la cabane, tracé du chemin, lisière de la forêt. Le repérage de ces éléments est appelée "mesure de détail", et se réalise avec un prisme à angle droit.

Exploitation des résultats

Chaque mesure est réalisée plusieurs fois par différents groupes d'élèves. Il faut sans cesse confronter les résultats pour écarter les mesures réalisées avec trop d'imprécision, et peu à peu fixer des coordonnées définitives pour chaque point. C'est le travail conséquent de calcul effectué par le professeur de mathématiques qui accompagne le projet.

Quand le travail sur le terrain s'achève, les élèves ont de quoi tracer la carte : reporter temporairement le réseau de polygone, avant que celui-ci ne s'efface dessous les mesures de détails.

De nombreuses fiches seront précieusement collectées tout au long de la semaine, chacune contient une série de mesures (angles, longueurs, ou niveaux) relevées par les élèves sur le terrain.

Noms des élèves :		Positions de mesure :		Moyenne (Grades)		Mesure des angles	
Victoria, Juliette, Theophila		9				Jour : 30 Date : Théodolite : ETU-3 Moyenne (Degrés) Trépied : + Nava Calculs : OK Some drays	
Position	Points visés	1 ^{re} Position Grades	2 ^{de} Position Grades	p. déc.			
9 < 10		160,75	148,69				
Différence		179,55	18,84				
9 < 11		179,55	18,82				
Différence		195,52	383,38				
9 < 12		195,52	15,94				
Différence		264,28	383,38				
9 < 13		264,28	5,95				
Différence		60,66					

es vignes, là, on accélère, on double, la file indienne s'allonge de façon à ce que les

à côté pour faire la causette ; bientôt, on arrive dans Wintzenheim puis on continue pour arriver dans



Mesure de longueur à l'aide d'un mètre-ruban. Ces longueurs seront ensuite corrigées pour tenir compte du dénivellement.

Cyclistes se trouvent tout devant, et d'autre plus à l'arrière, mai

"J'ai trouvé cette semaine d'arpentage très intéressante, surtout le fait d'aller sur le terrain pour y appliquer des principes mathématiques. J'ai senti que la théorie des mathématiques rentrait dans le concret. En conclusion ce fut une bonne semaine qui me changea des maths ordinaires."

Clio

s soudain, la voiture de tête s'arrête, on freine, le groupe se rasse

double(m) les autres pour être en tête, ou bien deux cyclistes se mettent

nable de nouveau, et comme tout le monde est là, on peut répartir...



Manipulation d'une mire pour relever les mesures de niveau. A la suite de cette étape, on pourra déterminer les différences d'altitudes entre chaque point du réseau de polygones.

avec une petite vitesse et d'autres encore trop fatigués monte

... qui fait peiner tout le monde, quelques uns montent en danseuse, d'autres

"Cette semaine me marqua par le fait d'être à certains moments en «autogestion» qui plus est en pleine forêt. Cela m'a permis de me rendre compte de la confiance des professeurs, vu la grande valeur des outils manipulés."

Valentina



La mesure de détails s'effectue le long d'une droite reliant deux points. On vient relever à l'aide d'une équerre optique tous les éléments susceptibles d'apparaître sur la carte finale.

de Colmar pour arriver dans les villages et les champs on reste en file indienne mais parfois un ou deux cyclistes

l'odeur de la ville et des champs, et on roule, les paysages défilent on sort petit à petit

nt à pieds, on sue, on transpire à grosses gouttes, on halète, et enfin avec un dernier coup de pédale on arrive à la petite cabane, épuisés, on range les vélos, et ça y

Le Bulletin de liaison de la pédagogie Steiner à Colmar est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Directeur de la publication : Philippe Perennès

Rédaction du n°41 : Hélène Grunenberger, Clément Defèche.

Imprimé par nos soins en octobre 2013

ISSN-0294-3360

Droits d'auteur : Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

Ce bulletin de liaison est téléchargeable sur :

<http://www.pedagogie-steiner-colmar.fr/index.php/bulletins-pedagogiques>



4 rue Herzog
68124 Logelbach

Tél 09 62 32 73 01 Fax 03 89 27 13 24

mel : steiner.grunewald@laposte.net

www.pedagogie-steiner-colmar.fr